



Le dernier pari de Robert Lee

Par Gérard Hawkins

INTRODUCTION

En mars 1865, la campagne de Petersburg est à son apogée et la fin de la guerre civile se rapproche inexorablement. Les effectifs de Robert Lee à Richmond et à Petersburg sont désormais réduits à 25 000 hommes affamés et dénués de tout. En revanche, le général Ulysses Grant dispose d'au moins 125 000 soldats bien nourris, équipés et entraînés. Cerise sur le gâteau, après avoir détruit à Waynesboro ce qui restait de l'armée du général Jubal Early, Philip Sheridan avait fini de nettoyer la vallée de la Shenandoah et était maintenant libre de rejoindre son supérieur à City Point.

Quel que soit l'horizon que scrute le général Lee, la situation militaire est partout désespérément sombre. L'armée du général Sherman, bousculant tout sur son passage, avait viré vers le nord de Savannah et mettait à présent à mal les forces de Joseph Johnston en Caroline du Nord. Le 2 mars, avec l'assentiment du président Jefferson Davis, Lee envoie une lettre au général Grant, lui proposant une entrevue. Deux jours plus tard, sans réponse de ce dernier, il examine avec le général John B. Gordon trois solutions possibles aux dilemmes qui le rendent perplexe : tenter de négocier des conditions de paix satisfaisantes avec l'Union ; évacuer Richmond et Petersburg pour tenter de s'unir à Johnston pour un ultime combat ou enfin, attaquer Grant pour faciliter la retraite confédérée. S'ensuit une série d'entretiens avec les membres du

gouvernement confédéré qui analysent chaque option avec soin. Lorsque Grant informe Lee qu'il n'est pas habilité à négocier avec lui, la première est rapidement abandonnée. La deuxième proposition, celle de la retraite vers la Caroline du Nord, n'est pas retenue par le président Davis qui souhaite porter un ultime coup à l'Union avant de lui céder sa capitale. Cela ne laisse que la troisième alternative, celle d'attaquer.

PREPARATIFS CONFEDERES

Avant d'entreprendre une action d'envergure, Lee demande au général Gordon d'effectuer une reconnaissance en profondeur des lignes fédérales autour de Petersburg afin de repérer un point faible où une percée serait possible. Après une investigation rigoureuse, Gordon rapporte que le meilleur endroit pour lancer une attaque est Fort Stedman. Il s'agit d'un bastion en terre près du City Point & Petersburg Railroad, situé à seulement cent cinquante mètres d'une solide position confédérée nommée saillant de Colquitt. Lee remercie son subordonné pour ces renseignements puis fait mobiliser près de la moitié de l'armée de Virginie du Nord pour une grande offensive. Son but avoué est d'enfoncer les défenses fédérales et menacer le dépôt d'approvisionnement de Grant à City Point. Celui-ci se verrait ainsi contraint de raccourcir sa ligne de siège en réduisant son flanc gauche pour secourir celui de droite en difficulté. Lee en profiterait pour détacher une partie de ses troupes qui rejoindraient Johnston, car avec un front raccourci, il aurait besoin de moins d'hommes pour le défendre. Si l'attaque devait échouer, il tenterait alors de battre en retraite avec toute son armée pour rejoindre Johnston et livrer avec lui une ultime bataille. Ce plan audacieux sera le dernier pari désespéré de Robert Lee.

Dans la nuit du 23 mars, Lee enjoint Gordon de commencer les préparatifs. Celui-ci élabore aussitôt les détails d'une des opérations les plus complexes de la guerre. Durant la nuit précédant l'assaut, il fallait déblayer les obstacles obstruant les lignes confédérées et réduire au silence les piquets ennemis. Cette tâche serait assignée à un groupe de cinquante hommes qui devaient également retirer les chevaux de frise et les abattis protégeant Fort Stedman. Ensuite, un détachement de trois cents hommes répartis en trois escouades feignant d'appartenir aux troupes de l'Union, devait charger et capturer le fort. Lorsque le bastion serait tombé, il devait foncer au-delà de la redoute pour se rendre maître d'autres positions ennemies plus éloignées. L'étape suivante consistait à envoyer une division d'infanterie déployée en trois colonnes s'emparer des défenses fédérales au nord et au sud de Fort Stedman. Une fois la brèche élargie, la cavalerie confédérée devait s'y engouffrer pour couper les lignes télégraphiques reliant le front au quartier-général de Grant à City Point et détruire le chemin de fer militaire fédéral. Des régiments d'infanterie suivraient de près pour appuyer le mouvement.

A suivre ...